

Au Camp à Bodberg le 13^e sept. 1642.

Depuis ma dernière du premier de ce mois, ou j'eus l'honneur de dire quelque mot à V. A. sur le sujet de la main incommodée de S. A. ce mal s'est un peu augmenté de sorte que c'est bien tout de bon que S. A. ne saurait gouverner la plume, pour en écrire autant que son nom. Elle vient de signer deux ou trois lettres de la gauche, qui ne font pas de fort beaux caractères, et m'en a fallu advertir M. Staepheisen en Hollande, afin que l'on ne s'en offense pas en ce pays là, ou S. A. a écrit, pour excuser la comparition personnelle de M. Bruije à l'assemblée, par ce qu'il doit venir ici avec les autres députés, qui viennent parler de l'employ de l'Armée. Cette incommodité n'est pas jusques oris si grande, que S. A. en aye pu être empêchée de se promener aujourd'hui par deux fois devant la porte, par le beau temps qu'il fait. Nous commençons à bien regretter le soudain et inopiné départ des deux^s de Pologne, après lequel le de Willem a ordre d'écrire, comme déjà il a fait, pour avoir de ses drogues et directions, que M. Jostelin commence à prendre de la main d'un jeune

Examen, que ce doct^r lui a envoyé (e) après

A ce que nous voyons par les lettres de la
Haye, nous devons attendre M. Serrais
à tout' heure.

Il arrive, telles que j'écris, un grand
Convoy de chariots des Wijnmeriers, qui
vont bien remplir nos matelots, charger
d'une infinité de vivres, en attente de
leur venue. Autre nouvelle n'y a
perdue.